



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 87 - Décembre 2018

Le mot du prieur

Qu'attendons-nous ?

Avec l'Avent s'ouvre une attente. Mais quel est son objet, qu'espérons-nous, qu'attendons-nous, en somme ? Puisque le *Black Friday* est passé, est-ce les soldes ? Est-ce de se retrouver en famille ? Est-ce de trouver un peu de repos à l'occasion des vacances ?... « Voici que du lointain des âges retentit le nom du Seigneur... Regardant au loin, voici que je vois la puissance de Dieu qui vient... Allez à sa rencontre et dites-Lui : « Faites que nous sachions si Vous êtes Celui qui doit régner... » Voici des paroles tirées de la liturgie du 1^{er} dimanche de l'Avent. « L'Eglise commémore et renouvelle cette attente à chaque retour de l'Avent en exprimant cette aspiration vers le Sauveur qui doit venir. Mais pour nous, le désir antique, soutenu uniquement par l'espérance, est devenu le désir confiant qui repose sur la réalité consolante de la Rédemption déjà accomplie. Historiquement résolue depuis 20 siècles, elle doit cependant se réaliser chaque jour, se renouveler en une réalité toujours plus profonde et plus effective pour chaque âme chrétienne. L'esprit liturgique de l'Avent, qui commémore la grande attente des siècles appelant le Rédempteur, veut nous préparer à célébrer le mystère du Verbe fait chair par une attente intime, personnelle, celle de la nouvelle venue du Christ en chacune de nos âmes. Cette venue se réalise par le canal de la grâce ; au fur et à mesure que celle-ci se développe et mûrit en nous, elle devient plus efficace, plus envahissante, jusqu'à transformer l'âme en un « autre Christ. »¹



Par les précédents Belvédères, nous avons vu ce qui est notre but premier et les éléments, tant en nous qu'au dehors, qui peuvent nous en détourner ou pour le moins en gêner la poursuite. Avec le temps de l'Avent, nous sommes replacés devant cette sublime réalité du salut à procurer aux âmes qui est la raison de l'Incarnation du Fils éternel du Père, se faisant l'Emmanuel, Dieu avec nous. Mais le but de la venue de Notre-Seigneur n'a pas été seulement de vivre quelques temps au milieu des hommes, car alors les seuls privilégiés ont été rares et sa mission aurait eu une portée bien limitée... Non, c'est au-dedans de nous que le Verbe incarné veut établir son séjour, Il veut nous renouveler par sa grâce, nous incorporer un peu plus à Lui-même, nous faire entrer dans l'intimité de la vie divine participée, de la joie du Ciel commencée par l'union dans la Foi, l'Espérance et la Charité infusées en nous.

Qu'attendons-nous donc, pour nous préparer convenablement à cette venue magnifique. Notre maison ne devra pas être aussi bien parée que notre âme quand paraîtra la Sauveur au jour de sa Nativité ! « O mon très doux Sauveur, vous venez à ma rencontre avec un amour infini, avec l'abondance de votre grâce ; vous voulez envahir mon âme avec des torrents de miséricorde et de charité afin de l'attirer à vous. (...) Moi aussi je veux courir avec amour à votre rencontre mais, malheureusement, mon amour est si limité, si faible, si imparfait ; rendez-le fort et généreux, rendez-moi capable de me

surmonter moi-même pour me donner totalement à vous. »²

Que cet Avent, bien chers amis, soit ce beau temps du recueillement intérieur, de la paix héritée de la Rédemption déjà acquise et de l'inhabitation de la grâce en notre âme. Soyons dans cette attente du renouvellement de l'événement qui réjouit autrefois l'Univers dans le silence de Bethléem. Le Roi et l'amant de nos âmes vient dans le dénuement et la douceur de la crèche, comme il continue de venir

en nous dans le voile de la foi et la simplicité de l'hostie. Ne l'oublions pas, « là où est notre trésor, là aussi est notre cœur. »

Abbé Grégoire Chauvet +

1– *Intimité divine*, P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine, Librairie du Carmel, 9e mille, tome 1, page 3.

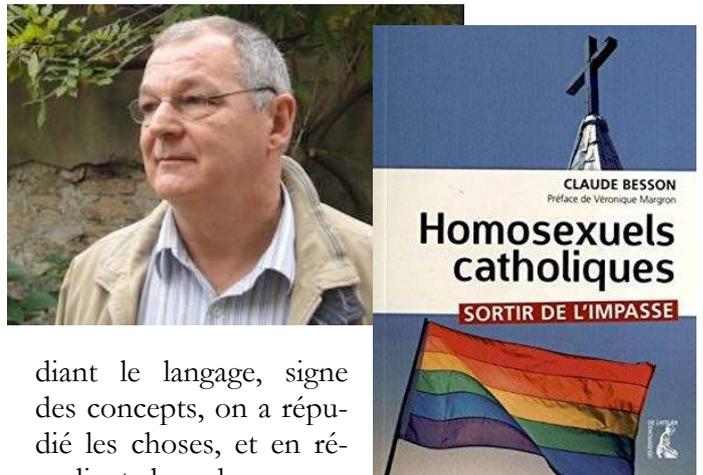
2– *Les Chemins de la Perfection*, Sainte Thérèse de Jésus, XLII.

Actualité de la crise

Le 27 novembre 2018 avait lieu à Villers-les-Nancy, dans les locaux de l'ancien grand séminaire du diocèse, une conférence intitulée « homosexuels catholiques, sortir de l'impasse. » Un bon groupe de jeunes gens de nos chapelles de Metz et Nancy, faisant partie ou non du MJCF, sont venus, accompagnés par les abbé Roy et Chauvet, assister à un discours tout simplement scandaleux. Le propos était le fait de monsieur Claude Besson, ancien moine cistercien, et l'événement était parrainé par le groupe diocésain « Homosexualité et vie chrétienne », fondé en septembre 2018 pour le diocèse de Nancy et Toul. Après le déroulé de la conférence, qui n'était qu'une présentation d'un ouvrage du même nom publié par le conférencier, les jeunes sont montés à l'assaut du propos par diverses objections, s'attirant l'hostilité de la salle. Principalement du troisième âge, elle était parfaitement acquise aux propos entendus pendant près d'une heure, qui tordaient pourtant la vérité à souhait et évacuaient toute notion de moralité du domaine de « la sexualité », allant jusqu'à parler de « chemin de sainteté » pour un couple homosexuel catholique vivant uni dans la fidélité l'un à l'autre, ajoutant que « Dieu ne pouvait que bénir une telle union. »

Dans la préface de son livre, *L'Intelligence en péril de mort*, Marcel De Corte manifeste bien la genèse de ces évolutions pastorales effrayantes pronées aujourd'hui par les hommes d'Eglise. Ecrivant celle-ci le 14 août 1968, il désigne très clairement la cause des changements : le Concile Vatican II. « En refusant d'utiliser le langage de la scholastique, où l'effort naturel de l'esprit humain lancé à la recherche de la vérité est parvenu à un point de perfection inégalé, le Concile s'est délesté du même coup de ce réalisme dont l'Eglise avait toujours eu la charge jusqu'à lui. Dans l'outré vidée, ce n'est pas un vin nouveau qui fut versé, mais le vent de toutes les tempêtes de la subjectivité humaine dont nous voyons avec une horreur stupéfaite les ravages dans l'Eglise et dans la civilisation chrétienne. En répu-

« la guerre à l'âme »



diant le langage, signe des concepts, on a répudié les choses, et en répudiant les choses, on est entré d'un seul coup, au grand étonnement des Pères eux-mêmes ou de la plupart d'entre eux, dans la Subversion et dans la Révolution permanente.¹ »

Alors qu'est apportée la parole de la Sainte Ecriture, pourtant bien manifestée comme l'autorité la plus importante par le conférencier, celui-ci évacue la portée du Lévitique ou de saint Paul en proposant l'argument moderniste par excellence : « il faut replacer cela dans son contexte, cela ne vaut plus aujourd'hui. » Pour le mot de saint Paul du chapitre VI, versets 9-10, de la première épître aux Corinthiens, il le déboute en disant que l'apôtre l'adjoint à l'idolâtrie, aujourd'hui dépassée. Mais son sens est bien plus profond dans l'Ecriture que l'aspect du culte aux fausses divinités païennes d'alors. « Ne nous y trompons pas : ce pouvoir de transformer toutes choses dont l'homme est nanti n'est contenu dans ses justes limites et ne fonctionne donc *normalement*, que s'il est réglé par les lumières de l'intelligence spéculative et de l'intelligence pratique (exigence de la confrontation au réel et à ses lois). Dès que l'homme leur tourne le dos, il s'enfonce dans les ténèbres de **l'idolâtrie de soi-même**, plus sûrement destructrices de son être que la pire des ignorances et la pire perversion morale² », ajoute Marcel De Corte, qui manifeste également par des citations de la révolte étudiante de

mai 1968 les trois étapes de la dégringolade : 1° « Rêve + Evolution = Révolution » ; 2° « Imaginez de nouvelles perversions sexuelles » ; 3° « La crise de recrutement des professeurs est résolue puisque tout enseigné rendra à effort égal, sous forme d'encadrement et d'enseignement, ce qui lui aura été enseigné. » Ainsi, précise monsieur De Corte, « chacun encadre et enseigne tout le monde et tout le monde encadre et enseigne chacun.² » La masse de la « bien pensance » est une prison des intelligences. Pour être bien, aujourd'hui, il faut rester dans ce qui vient du nombre. Le bien, le vrai, le beau ne viennent plus des critères objectifs du réel, l'existence est proportionnée au nombre de « like » (*j'aime*) recueillis... Une intervention lors des questions vint le manifester. Une dame exprima sa déception de voir l'Eglise toujours à la remorque du monde... non pour sa dépendance dans les idées, mais parce qu'elle lui semblait toujours avoir un temps de retard pour faire sienne les évolutions sociales contemporaines ! Quel malheur qu'une telle pensée. Ainsi que nous l'avions vu dans le précédent article de cette même rubrique, à propos du dernier Synode des évêques, l'Eglise, qui a reçu de Notre-Seigneur la mission « d'aller enseigner toutes les Nations », ne fait plus que s'ajuster à la conduite des hommes de son temps et à en chercher une prétendue justification dans l'Evangile...

Pour eux, nous sommes des attardés, des passésistes crispés dans des conceptions qui sont dues à une méconnaissance des nouvelles données de la science (brandie comme le magistère le plus absolu) et dénués de tout amour d'autrui. Entendant les objections doctrinales, une dame de l'assistance fit même cette réflexion : « ils sont dangereux ces jeunes. » Ils ne venaient pourtant que défendre la loi divine transmise par l'Eglise et sa Tradition, citant le catéchisme et même celui de 1992 par soucis argumentaire. Ce à quoi il leur fut répondu par l'orateur : « on n'accueille ni n'accompagne des gens avec un catéchisme. » Leur plaidoyer était celui du salut des âmes, de la vie éternelle. Nous connaissons bien les premières paroles, pourtant si éloquentes de la cérémonie de baptême : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? — La Foi. — Que vous procure la Foi ? — La vie éternelle. — Si donc vous voulez posséder la vie éternelle, observez les commandements, tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » Mais l'Eglise conciliaire, très bien prêchée par l'orateur, ramène les deux commandements au second, « Dieu n'est pas dans les nuages, il faut donc l'aimer dans notre prochain », a-t-il affirmé en substance. Les plus belles réalités sont sans cesse évacuées par la dérision. Le prêtre a été rabaissé par



la même occasion, et c'est souvent en s'attaquant à la magnifique réalité du célibat consacré (ainsi que le montrait encore l'article du *Belvédère* n° 86), que l'on exalte la « sexualité. » A une question faussement naïve de l'un des jeunes, demandant quel était son but, la salle répondit en chœur avec un amusement bien malheureux : « pour le plaisir ! » Alors, il est hors de question pour eux que le plaisir puisse être encadré ou encore moins moralisé !

« La question pourrait paraître aujourd'hui complètement obsolète, du fait des recherches en sciences humaines, des avancées sociales et sociologiques d'une part, et de l'émancipation du sujet face aux discours ecclésiastiques, d'autre part. Pourtant, la réalité cachée de bien des personnes homosexuelles dans l'Eglise, par peur d'être mal jugées est réelle. Et bien des préjugés sont encore ancrés dans les représentations mentales, souvent par manque de connaissance et d'information sur le vécu des personnes. Entre la revendication militante, dans laquelle un certain nombre de personnes homosexuelles ne souhaitent pas entrer, et le silence pesant de la culpabilité et de la honte, dont certains cherchent à sortir, est-il possible de renouer les fils d'un vrai dialogue ?³ » s'interroge le site *Réflexion et partage* dans sa présentation du livre de monsieur Besson.

Ceux qui s'y opposent encore, on l'a compris, sont bien en retard, comment peuvent-ils encore se poser cette « question obsolète »... Le maître mot enfin de tout ceci, comme l'a bien asséné monsieur Claude Besson, d'ailleurs repris par des intervenants venant le défendre face à nos jeunes, c'est « l'accueil inconditionnel des personnes » et le bannissement de toute « culpabilité. » Alors nul vrai retour à Dieu n'est possible. Pas de faute, pas de repentir. Si Dieu peut se montrer très miséricordieux, faut-il encore que le pécheur puisse humblement se reconnaître tel. Une telle conférence et toutes les démarches d'accueil des personnes LGBT prônées aujourd'hui dans les diocèses (déjà 30 en France !) détournent les âmes de la lumière et de la grâce. Ils sont au service des passions de chacun qui, comme dit saint Paul, « font la guerre à l'âme. » « Malheur à celui par qui le scandale arrive ! »

Abbé Grégoire Chauvet +

1- *L'Intelligence en péril de mort*, Marcel De Corte, Editions de l'Homme Nouveau, 2017, page 12.

2- id., pages 8-9.

3- <http://www.reflexion-partage.org/homosexuels-catholiques-sortir-de-limpasse/>

L'Histoire du Saint Suaire

Partie 1 : L'Histoire Hypothétique

L'Épiphanie du Saint Suaire

Comme chacun sait, le mot grec 'Épiphanie' signifie manifestation. C'est la manifestation fort émouvante de la relique que nous allons raconter ici. Pour mémoire, nous avons laissé notre linceul dans la ville d'Édesse, bien caché dans la muraille au-dessus de la porte ouest de la ville, et totalement oublié de la population, tandis que la ville d'Édesse est tombée sous la domination romaine et troublée par des divisions entre les catholiques et des hérétiques nestoriens et monophysites.

En 503, le roi de Perse Kavadh se présenta monté sur un éléphant devant les murs d'Édesse à la tête d'une armée impressionnante avec l'intention de prendre la ville. La lutte fut rude, mais les habitants d'Édesse furent victorieux. Manifestement, le Ciel gratifiait la ville d'une protection spéciale en raison de la présence de la relique, toujours cachée secrètement dans la muraille.

Du troisième au sixième siècle, la ville fut éprouvée par plusieurs inondations majeures qui provoquèrent de graves dégâts (en 201, 303, 413 et 525). Une église de la ville fut endommagée par cette calamité en 201. En 525, Édesse subit la plus grave inondation connue de son histoire. Le bilan fut dramatique. Trente mille habitants périrent dans la catastrophe et plusieurs églises furent détruites. Quelques années plus tard, l'empereur Justinien investit des sommes considérables pour la reconstruction de la ville. Le cours de la Daisan fut dévié au moyen d'un barrage afin d'éviter qu'une telle catastrophe se reproduise. Les murailles de la ville furent rehaussées. Justinien y fit construire une cathédrale Sainte-Sophie, comme il l'avait fait à Constantinople. La relique n'avait pas été atteinte par l'inondation, car elle était providentiellement placée au-dessus de la porte la plus haute de la ville.

A la fin de l'été 544, Chosroès, le fils et successeur du roi Kavadh, se présenta à son tour devant les

murs d'Édesse avec une armée encore plus impressionnante que celle qu'avait commandée son père en 503. Le siège de 544 fut encore plus dur que le précédent, et les Perses se mirent à creuser sous les murs de la ville pour les miner. Les habitants se trouvèrent déconcertés devant une situation qui leur parût perdue. Que faire ?

La nuit, l'évêque Eulalius eut une vision qui lui révéla l'existence et l'emplacement de la relique, et lui enjoignit de montrer le saint Linceul en procession pour le faire vénérer par la population, de manière à attirer sur la ville la protection divine. L'évêque eut foi en cette révélation et se rendit à la porte ouest de la ville avec une procession solennelle. Là, un artisan retira de la muraille la tuile retournée, et l'on découvrit, au grand émerveillement de tous, la précieuse relique, la figure en relief

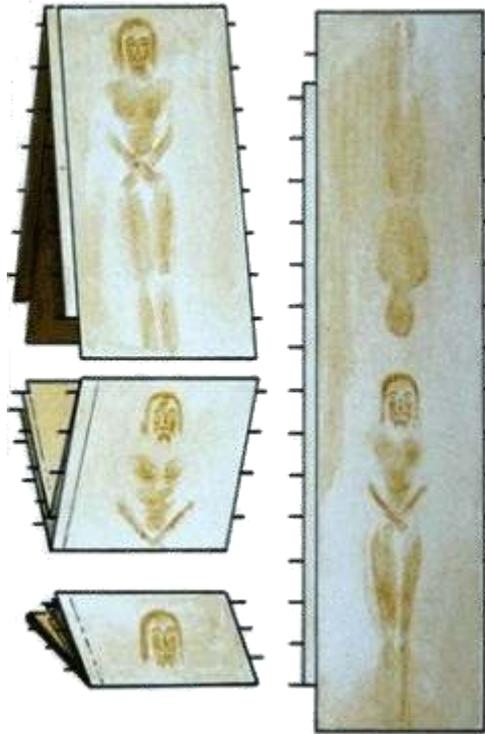
reproduisant le visage du Christ sur la tuile, ainsi que la lampe laissée à proximité miraculeusement toujours allumée. Rappelons que la relique était pliée en huit et que, lors de sa découverte, seul le visage de Notre Seigneur était visible.

On sortit avec une vénération indicible la relique de sa cache ainsi que la lampe. Alors se produisit un double miracle. La flamme de la lampe mit le feu aux étais de bois dont se servaient les Perses qui creusaient sous la muraille. La procession s'ébranla autour de la ville en portant la relique. Soudain, le vent changea de direction et se mit à souffler fort, ce qui refoula les flammes vers l'armée de Chosroès et provoqua la panique dans le camp des Perses.

Ainsi, la ville fut victorieuse une seconde fois sur l'armée perse qui ne parvint pas à prendre la ville.

A partir de cette mémorable victoire, le saint Linceul fut très dévotement vénéré par les habitants d'Édesse. Cependant, nul ne connaissait sa véritable nature. Il était plié en huit et conservé dans un cadre en bois. Seule la sainte face de Notre Seigneur était visible, et son aspect sombre sur le fond clair du tissu en lin inspirait aux observateurs à la fois un sentiment de respect et une impression étrange. Pendant longtemps, on crut qu'il s'agissait seulement d'un visage du Christ vivant avec les yeux grand ouverts.

Cette image devint célèbre dans toute la région



Le Linceul de Turin plié en huit :
seul le visage apparaît

comme étant l'image *acheiropoietos*, c'est-à-dire non faite de main d'homme, ou image miraculeuse d'Édesse. Elle fut considérée, non sans raison, comme un signe et un instrument surnaturel de la protection divine sur la ville et ses habitants. Elle fut conservée de manière habituelle dans la cathédrale Sainte-Sophie d'Édesse.

Alors, des artistes se mirent à copier le saint visage, considéré comme le seul authentique connu de Notre Seigneur Jésus-Christ. À partir du sixième siècle, le 'stéréotype' du visage de l'image d'Édesse se propagea dans toute l'Europe et le Moyen-Orient, y compris l'Asie Mineure, et pénétra dans tous les arts plastiques : peintures, sculptures, monnaies...

Pendant le premier quart du septième siècle, la ville

d'Édesse connut une nouvelle épreuve. Les Perses surent soudoyer les factions monophysites de la ville et ces hérétiques livrèrent Édesse au roi Chosroès II, qui put s'emparer de la cité sans verser le sang. Il récompensa les monophysites de leur infâme trahison en leur livrant toutes les églises et monastères catholiques de la ville. Dans le même temps, Chosroès II entreprit de dépouiller les lieux de cultes catholiques de leur orfèvrerie pour l'envoyer en Perse, et commença à organiser une déportation d'esclaves catholiques en direction de son Empire. Heureusement, la Providence veillait toujours. L'empereur Héraclius de Byzance reprit la ville aux Perses et restitua les édifices catholiques à leurs légitimes propriétaires.

Malheureusement, la ville d'Édesse ne resta pas bien longtemps sous la domination de l'Empire Romain d'Orient devenu catholique. Très vite, l'islam fit irruption dans ses murs. Il semble que la ville ait opposé peu de résistance à cette nouvelle invasion, peut-être à cause d'une mésentente avec Byzance. Étrangement, les autorités musulmanes accordèrent une grande tolérance aux trois cultes représentés dans la ville, à savoir le culte catholique et les sectes nestorienne et monophysite, et l'image d'Édesse demeura chez elle en sécurité.

Le Dimanche de Pâques 3 avril 679 se produisit un terrible tremblement de terre qui eut pour épigénre la ville de Batnae. Cette cité fut entièrement détruite. À vingt-cinq kilomètres de là, à Édesse, bon nombre de bâtiments s'écroulèrent ainsi que plusieurs pans de murs de la cathédrale Sainte-Sophie. En 692, le concile oriental de Quinisexte, tenu en présence de l'empereur Justinien II, promulgua ce canon : « ...qu'à la place de l'agneau antique, celui

qui a enlevé les péchés du monde soit représenté sur les icônes selon son aspect humain. » Justinien II fit représenter le buste du Christ Pantocrator - ce qui signifie tout-puissant en langue grecque - sur ses *solidi*, c'est-à-dire ses pièces de monnaie d'or. Ce portrait du Christ sur la monnaie impériale byzantine rappelle le visage du Saint Linceul, seul encore

visible à Édesse. Par la suite, l'empereur choisira d'autres modèles de visage de Christ pour ses monnaies.

Vers l'an 700, les habitants d'Édesse écrasés d'impôts pour la reconstruction de la cathédrale Sainte-Sophie, cessèrent de verser les sommes exigées par le pouvoir islamique. Le collecteur d'impôts décida de prendre la sainte image en otage et de ne la restituer qu'après le versement complet des sommes manquantes. Les

Édesséniens furent consternés par cela et allèrent trouver un commerçant monophysite du nom d'Athanase bar Gumaye, réputé très riche, pour lui demander secours. Le commerçant se livra à son tour à un trafic simoniaque. Il paya de ses propres fonds les sommes colossales manquantes pour récupérer la sainte image qu'il considéra désormais comme sa propriété. Pendant que les Édesséniens rassemblaient la fameuse somme qu'ils devaient, ce commerçant fit faire par un artiste talentueux une copie de la sainte image. C'est cette imitation qu'il rendit aux fidèles lorsqu'ils lui versèrent enfin les sommes en litige. Une reproduction de la sainte image fut vénérée pendant plus de deux siècles par les fidèles à la place de l'authentique à cause de cette tromperie vénale.

Après tant de sacrifices pour la restauration de la cathédrale, la ville subit un nouveau tremblement de terre en 717, et la cathédrale Sainte-Sophie fut de nouveau endommagée.

Pendant le huitième siècle, la crise iconoclaste fut la cause de la destruction de nombreuses images sacrées. La ville d'Édesse ne fut pas épargnée, et la sainte image se trouva à nouveau en danger, mais grâce à Dieu, elle ne fut pas détruite. En 787, Léon le Lecteur de Constantinople visita Édesse et y vénéra la sainte image.

Comme la Sainte Famille connut de nombreuses tribulations parmi les mystères de l'Enfance du Christ, le Saint Linceul fut soumis à de multiples épreuves aux temps de sa manifestation aux foules. Le temps de son transfert en un lieu plus prestigieux approche...



Une représentation de la sainte image d'Édesse : serait-elle le Linceul de Turin plié en huit ?

Saint Nicolas à Nancy

Samedi 8 décembre

- * 10h00 : **Messe solennelle** à la chapelle du Sacré-Cœur
- * 12h30 : Déjeuner (tiré du sac)
- * 14h30 : **Venue de saint Nicolas** pour tous les enfants
(jusqu'à 12 ans)
- * 15h30 : Projection d'une comédie musicale sur la vie du
Cours Sainte-Philomène : « **L'école du bonheur** »
- * Marché de Noël tout l'après-midi (renouvelé le dimanche)



Pièce de Théâtre

Mardi 18 décembre

- * 17h30 : **Messe lue** à la chapelle du Sacré-Cœur
- * 19h00 : Représentation donnée par les enfants

Jehanne 1418-1918

« Grande pitié au pays de France »

- * Suivie d'une boisson chaude et de gâteaux



Conférence

Mardi 11 décembre

- * Pour les jeunes actifs et étudiants
- * 19h30, après la messe du soir : sur les questions suivantes par l'abbé Roy
La peine de mort, la torture, la guerre juste et la légitime défense
- * 20h30, dîner pizzas



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

